

saints hommes sur ces murs odoriférants, lorsque nos regards se portent au hasard sur tant d'inspirations sublimes.

Autrefois, le génie humain se plaisait à orner la religion des symboles les plus touchants, des traits les plus chastes, des formes les plus gracieuses. Tout respirait la sainteté de l'artiste, et de ces sentiments innés découlaient l'inspiration divine que nos yeux et nos oreilles ne peuvent voir ni écouter sans en éprouver une douce émotion que procure toujours la sublimité des arts religieux.

2<sup>e</sup> Les arts profanes présentent plusieurs genres par opposition aux arts religieux. Ici, nous écartons la mauvaise intention du mot *profane*, qui, autrement entraînerait l'art dans le burlesque et dans l'impudicité; nous envisagerons toujours le bon côté des arts.

Tous les sujets qui ont été traités, soit en peinture, soit en sculpture, soit en musique, sont trop différents pour qu'il nous soit permis de les faire connaître. Nous voulons seulement dire que quiconque est resté en dehors des arts religieux n'en a pas moins laissé des souvenirs et des œuvres qui sont passés à la postérité. Parmi tous ces sujets, il en est qui dénotent, dans la création, de bons sentiments de la part de l'artiste qui les a exécutés; s'ils n'appartiennent pas à l'art religieux, il n'en n'offrent pas moins aux visiteurs une heureuse impression par l'originalité de l'action ou par une situation péniblement exposée. Ils apprennent à celui-ci les hauts faits d'arme de nos grands capitaines, à celui-là la vue de quelques sites pittoresques; à un autre, la variété des animaux domestiques et aux amateurs de l'horticulture, les fleurs et les fruits les plus rares et les plus beaux.

Le *Gladiateur romain* ou une *Pénélope endormie* réveilleront les souvenirs classiques ou mythologiques des visiteurs d'un musée que la fatigue prédisposerait au repos et peut-être au sommeil devant le marbre de Carrare. La sculpture a trouvé des interprètes remarquables dont les productions ornent aujourd'hui nos édifices publics et que des graveurs du plus grand mérite ont buriné pour nous en laisser des copies. Il n'est pas jusqu'à la typographie qui veut aussi transmettre, aux générations présentes et avenir le compte-rendu de toutes les œuvres que le génie de l'homme offre chaque jour à notre admiration.

Les arts religieux et les arts profanes fournissent à la jeunesse studieuse mille sujets à traiter pour l'édification de son âme ou pour la gloire de son pays.

Les arts sont-ils donc une chose nécessaires à une nation? Certainement; à toutes les époques, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ils furent pratiqués par les Grecs comme par les Romains et pénétrèrent chez toutes les nations pour amener graduellement la civilisation parmi les peuples barbares.

Résumons notre pensée.

Il n'est peut-être pas de pays où les arts soient plus utiles qu'à notre aimable jeunesse, et nous nous efforcerons constamment d'en inculquer chez elle les principes sans jamais nous écarter de leurs plus saines doctrines.

Remarquons que la population augmente avec rapidité; que bientôt, et nous en voyons déjà les tristes conséquences, cette jeunesse si nombreuse ne saura où diriger ses vœux. Les bureaux du gouvernement n'emploient qu'un nombre très-restreint de fonctionnaires. Nous n'avons pas une armée pour offrir une nouvelle carrière aux jeunes gens à l'esprit belliqueux. Notre marine ne donne non-plus aucune position à ceux qui se sentiraient des dispositions navales. L'industrie n'entre malheureusement que pour une faible part dans nos goûts; l'agriculture que les anciens vénéraient paraît aujourd'hui au-dessous de la condition sociale de la plupart de nos jeunes gens, qui, tous veulent prendre des professions. N'est-il vraiment pas inquiétant de considérer ce que deviendra, à un jour donné, toute cette jeunesse pleine de sève et d'instruction? Ne devons-nous pas nous occuper dès-à-présent de son avenir et agir de concert avec cette magnifique institution où se trouve réunis des membres zélés pour le maintien de la catholicité et des bons principes? *L'Union Catholique* de Montréal remplit sa noble mission avec une ardeur admirable et une persévérance qui prouvent combien est forte la foi religieuse chez chacun de ses membres. Nous voulons naviguer dans les mêmes eaux et marcher sous la même bannière que cette société. Nous désirons aussi convaincre la jeunesse que les arts peuvent s'allier à la religion: c'est là notre rôle.

Les arts envisagés sous le point de vue religieux offre une source inépuisable de jouissances au cœur et à l'âme; ils maintiennent toujours, en observant ce bon côté, la pensée d'un jeune homme dans des sentiments généreux et élevés qui lui assurent une position honorable dans la société; ils excitent son esprit au travail et lui font passer d'agréables moments auxquels tous les siens peuvent ou pourront un jour par-

ticiper. Si les arts fournissent diverses carrières à la jeunesse, ils ont aussi le don immense de captiver le temps de l'amateur et de l'inviter à prendre ses distractions dans des réunions littéraires ou musicales d'où jaillit souvent avec force le progrès des arts par l'impulsion que chacun de ses membres suit leur communiquer pour le bien général.

Marchant vers le même but que *l'Union Catholique* de Montréal, il n'y a pas de doute que des efforts communs ne soient couronnés d'un plein succès. « Aidons-nous les uns les autres » afin de convaincre nos jeunes gens que les arts sont une arme puissante contre l'invasion des mauvaises doctrines. Aimons la liberté, mais aimons-la pour en faire jouir nos frères et non pour les opprimer ainsi que plusieurs révolutions nous en ont fait connaître les conséquences déplorables et sacrilèges.

Que la jeunesse cultive sérieusement les arts; qu'elle étudie avec la pensée de se créer de nouvelles situations; qu'elle puisse un jour égaler, dans les arts, nos frères de la mère-patrie, et que nous puissions ainsi triompher des difficultés du présent pour protéger les idées de l'avenir.

### AVIS IMPORTANT.

*Nous prions instamment nos abonnés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement. Ce n'est pas nous montrer trop exigeant que de réclamer à chaque abonné le modeste dollar qui nous est nécessaire pour faire marcher dans le progrès la feuille que nous publions avec la pensée d'en augmenter l'importance.*

*Nous ferons remarquer que nous ne demandons qu'Un Dollar (et non pas \$1,50 cents, ainsi que nous l'avons annoncé dans le premier numéro) aux abonnés qui sont en retard de l'envoi du montant de leur abonnement.*

*Nous ne doutons pas que notre demande sera promptement satisfaite et que nos abonnés appuieront ainsi de leur protection une œuvre nuisante qui a reçu, dès son apparition, les encouragements les plus flatteurs.*

Nous donnons avec ce numéro un morceau d'orgue qui se distingue par une bonne facture et dont l'exécution en est facile. Les compositions de M. Marius Guéit sont, du reste, fort estimées et méritent l'attention de nos jeunes organistes.

Nous rendrons compte de la visite de Gottschalk, de la célébration de notre fête nationale et de divers autres faits artistiques dans la revue mensuelle du prochain numéro.

### LES DEMOISELLES DE CAMPAGNE.

Pour nos garçons, il y a des écoles d'agriculture, et aussi des maîtres qui vont au canton, à la commune, jusque chez eux, leur enseignent les choses utiles. Pour toi, fille du cultivateur, il n'y a ni écoles, ni maîtres comme il t'en faudrait.

On dit proverbialement que les femmes font ou défont les maisons; mais on n'enseigne pas à nos filles ce qu'elles devraient savoir pour les faire toujours ou ne les défaire jamais; on ne leur apprend rien de ce qui passionne pour la vie des champs; au contraire, dans les pensionnats des villes, on leur apprend à rougir de cette vie-là.

On s'efforce de souder le jeune homme au sol; on s'efforce d'en détacher la jeune fille; ce que l'on élève d'une main, on le détruit de l'autre. On veut des cultivateurs qui pensent et raisonnent; on ne sait pas leur créer des compagnes dignes d'eux et capables de les seconder. Voilà une grosse plaie de l'époque. Si les cultivateurs instruits ne se soucient guère des filles élevées au village, en retour les filles élevées à la ville ne se soucient pas davantage des cultivateurs. Nous voudrions pour nos filles des écoles spéciales; nous voudrions des écoles de ménagères pour pendant des écoles d'agriculture.

En cherchant à coordonner les éléments du vaste ensemble de caractères par lesquels la main du temps a gravé l'histoire du globe sur sa surface, on a trouvé que les montagnes sont les lettres majuscules de cet immense manuscrit, et que chaque système de montagnes en comprend un chapitre.